

tans de Bosnie et d'Herzégovine tinrent à quelques jours de là, dans la petite ville frontière de Slavoni-Brod. Ce congrès, dont la seule réunion témoignait que les dissidences religieuses s'effaçaient devant l'unanimité du sentiment national, envoya à la Délégation autrichienne et à la Délégation hongroise, siégant en ce moment à Budapest, une députation chargée de leur remettre un mémoire de doléances. Dans ce mémoire les notables mahométans réclamaient pour leurs compatriotes le droit de réunion, qui leur est toujours refusé ; l'autonomie communale dont ils ont reçu la promesse, mais non la réalisation ; un règlement satisfaisant, enfin, de la question agraire dont le principe figurait comme prétexte à l'occupation austro-hongroise.

Ces faits, qui précédèrent l'annexion d'environ dix-huit à vingt mois, ne furent peut-être pas tout à fait étrangers à la précipitation des événements ultérieurs ; ils révélaient dans la population un état de plus en plus hostile à la tutelle allemande et une effervescence latente, mais unanime, qui pouvait paraître déjà symptomatique ; ils opposaient une version nettement contradictoire à la légende de prospérité répandue par certains journaux austro-